

missible ni héréditaire ; il est le fruit glorieux de leur réputation et de leurs travaux. Une vénalité avare et funeste n'a pas osé en altérer l'honneur ; et l'on ne peut dire à l'enfant faible et dégénéré d'un homme utile : « Tu viens de naître pour en être revêtu, et devenir notre magistrat. »

Ici le bourgeois , tour-à-tour défenseur de son ami , et défendu par lui , contracte cet esprit de patriotisme et de dévouement qui peut s'affaiblir dans des circonstances , mais qui renaît dans d'autres , et qui , créé par le régime même de l'établissement , ne peut jamais entièrement disparaître. Heureuse ville , où le génie militaire s'unit à celui des arts , et lui communique son énergie ; où les arts , à leur tour , tempèrent par la douceur ce que peut avoir de trop rude une soldatesque toujours un peu farouche , et propre à effrayer même ceux qu'elle accourt défendre et venger !

L'origine de cette ligue citoyenne , de cette confédération générale et utile , remonte au delà du treizième siècle.

Lyon gémissait sous une puissance tyrannique. Ses archevêques n'étaient pas encore assez éclairés pour être justes. Ils avaient étendu les chaînes de l'oppression sur leurs vassaux. Du haut de Pierre-Scise , où ils avaient établi leur séjour , ils dictaient impérieusement leurs volontés ; et leurs serfs tremblans venaient au pied du roc menaçant écouter leurs maîtres et obéir. Alors , la féodalité régnait dans toute sa fureur ; alors , toutes les vertus résidaient dans le glaive , et le fer décidait de tout. Dans les jugemens publics et au milieu des camps , il faisait les innocens et les coupables , les tyrans et les esclaves. O temps affreux ! où nos rois chancelans sur leur trône , ne voyaient autour d'eux que de petits souverains perfides et altiers , et des scènes de violence et de carnage ; où la superstition ignorante et barbare élevait des bûchers ; où la guerre , presque toujours injuste , classait les hommes comme de vils animaux , et les forçait à descendre sur l'arène pour y combattre et y périr ; où quelques-uns même ne pouvaient porter le bouclier pour se couvrir , et n'avaient que le bâton pour se défendre (1) ; où les arts étaient en-

(1) Lorsqu'on permettait le duel entre les roturiers ou *vilains* , on ne leur donnait qu'un bâton , et ils ne pouvaient combattre qu'à visage découvert. C'est